

Existe-t-il amour plus fort que celui que porte une mère à son enfant ? Existe-t-il lien plus inaltérable ? Romain Gary livre un chant d'amour à l'auteur de ses jours. Magnifique.

Le choix d'un livre n'est jamais le fait du hasard. Nous avons tous nos propres raisons. On le choisit pour se distraire, s'évader de son quotidien et de ses tracasseries. Je choisis toujours mes livres en fonction du thème abordé ou du message délivré. Et s'il est un thème que j'affectionne tout particulièrement c'est bien celui de la maternité. *La promesse de l'aube* de Romain Gary s'impose alors comme une évidence.

« Tu seras un héros ! »

Le pavé peut rebuter. 456 pages. Mais si j'ai bien appris quelque chose c'est qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Lorsque je me lance dans les premières pages de *La promesse de l'aube*, récit autobiographique en trois parties écrit en 1960, je découvre l'histoire de Romain Gary. Son enfance en Pologne, son adolescence à Nice, ses années étudiantes à Paris, son combat lors de la seconde guerre mondiale, surtout Romain et sa mère. Car là est le cœur du récit. L'amour débordant, dévorant, oppressant d'une mère envers son enfant. Une mère dont la seule raison de vivre est son unique fils, celui pour lequel elle se sacrifie. Pour lui, elle imagine les carrières les plus folles : musicien, chanteur d'opéra, sportif de haut niveau, peintre. Face aux échecs successifs de Romain, elle accepte qu'il embrasse une carrière dans la littérature et, plus tard, la diplomatie. Et devinez ? Romain Gary est devenu ambassadeur et l'un des plus grands écrivains français.

Né Roman Kacew en 1914 à Vilnius en Lituanie, principalement élevé par sa mère, Romain Gary arrive à Nice en 1928. Il obtient sa licence de droit en 1938 et se lance dans l'écriture. Soldat puis résistant, il effectue plusieurs missions à bord de bombardiers avant d'être nommé compagnon de la libération. Par la suite, il entame une carrière de diplomate vite interrompue par sa véritable destinée, la littérature. En 1945, Romain Gary publie son premier roman, *Education européenne*, salué par la critique. En 1956, il reçoit le prix Goncourt pour son livre *Les Racines du ciel*. C'est en 1960 que sa vie prend un tournant : avec la publication de son roman *La promesse de l'aube*, le diplomate décide de se consacrer uniquement à l'écriture. Auteur adulé, plusieurs de ses œuvres sont adaptées au cinéma. Romain Gary écrit même de nombreux romans sous le pseudonyme d'Émile Ajar, allant jusqu'à obtenir le prix Goncourt pour *La Vie devant soi* en 1975. Il est le seul à avoir obtenu deux prix aussi prestigieux que le Goncourt, le premier sous son nom de plume et le second sous un nom d'emprunt. Pourtant, il se donne la mort en 1980, un an après le suicide de sa femme, Jean Seberg, icône de la beauté et égérie féminine de la Nouvelle vague.

La promesse de l'aube est un hommage aussi poignant que vibrant à sa mère, celle qui lui manque et qui a bouleversé sa vie en disparaissant. Romain Gary retrace ce lien indéfectible, inaliénable, impérissable qui le relie à sa mère. Il y décrit les sentiments très forts qui les unissaient ainsi que l'ambition que sa mère nourrissait à son égard. Elle a été pour lui d'un soutien sans faille, l'encourageant sans cesse avec rage afin qu'il accomplisse le destin qu'elle voulait lui tracer. « *Tu seras un héros, tu seras général...ambassadeur de France* ». Elle ne cesse de reporter cette ambition sur son enfant alors qu'elle-même fut contrainte d'abandonner une carrière d'actrice. Elle le somme de croire en son destin et de s'y accrocher coûte que coûte comme l'algue au rocher. Le jeune

« *Romantchik – Romouchka* » doit être à la hauteur des attentes, de l'espoir que sa mère avait mis en lui. Tout au long de son existence, il va déployer toute son énergie à devenir le grand homme qu'elle souhaitait qu'il fut, écrivain reconnu et célèbre. Aboutissement d'une vie qu'elle ne verra pas, si ce n'est par-delà les cieux... Tout au long de ces 456 pages teintées d'humour et colorées d'un amour aussi tentaculaire que sublime, nous nous retrouvons plongés dans l'accomplissement d'un destin porté par des rêves d'enfant, même s'il s'agit plutôt des rêves d'une mère. Une mère qui accompagne son fils malgré l'éloignement, l'absence et par-delà la mort...

Des sentiments forts, certes, mais souvent contrastés, parfois ambigus. Ils oscillent entre gratitude pour cette mère qui a su l'aider à se hisser et la rancune voire même parfois une gêne. Devenu adulte, Romain Gary décrit ces ressentis avec un regard nostalgique et rétrospectif. Ce qui en fait un récit très émouvant, le plus beau livre – à mon sens – écrit sur l'amour d'une mère et le lien qui l'unit à son fils. On ressent aussi parfaitement la quête d'identité qui anime l'écrivain en permanence et qui peut s'expliquer par le fait qu'il n'a jamais connu son père. La recherche d'un pseudonyme pour ses publications futures illustre totalement cette quête d'identité.

La promesse d'une vie...

Durant toute sa vie, Romain Gary s'évertue à devenir ce chef d'œuvre pour rendre justice à celle qu'il a tant aimée et qui l'a tant aimé. Une promesse faite à l'aube de ses jours. Une promesse d'ailleurs doublée d'un immense amour inconditionnel dont il connaît la saveur dès son plus jeune âge et qu'il ne parviendra jamais à retrouver dans sa vie d'homme. Il ne rencontrera jamais une femme capable de lui offrir un sentiment aussi puissant et aussi passionné. Mieux qu'un dictionnaire ou qu'une encyclopédie, Romain Gary nous offre une définition de l'amour maternel : « *Il n'est pas bon d'être aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça existe ailleurs, que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais [...]. Vous avez fait, dès la première lueur de l'aube, une étude très serrée de l'amour et vous avez sur vous de la documentation. Partout où vous allez, vous portez en vous le poison des comparaisons et vous passez votre temps à attendre ce que vous avez déjà reçu* ». Dieu, que c'est vrai...

Les 456 pages sont maintenant lues. Que dis-je ? Je les ai avalées. Au rythme des mots, j'ai ri autant que j'ai pleuré. Car à l'instar de Romain Gary, j'ai pensé avec une tendresse nostalgique à ma propre mère, à notre relation fusionnelle, intense, aussi indescriptible beauté que la plus belle que ce monde puisse porter. Un amour sans fin, un profond abîme de plénitude dans lequel on se laisse bercer dès les premières minutes de notre vie pour ne ressentir qu'une extraordinaire sensation de bien-être. Se pourrait-il que l'amour maternel soit une merveille du monde autant que les Pyramides de Kheops ou les Jardins de Babylone ? Oui, c'est une certitude. Un cœur est-il capable de contenir autant d'amour ? Oui, indéniablement. Et lorsque l'auteur de vos jours disparaît en emportant avec soi la promesse éternelle de cet amour, vous vous sentez amputée, perdue, désorientée, bouleversée à jamais, à la recherche de ce qui n'est plus.

Existe-t-il amour plus fort que celui que porte une mère à son enfant ? Non, j'en suis convaincue. Et la larme qui coule sur ma joue en est la preuve.

Sossé OUMEDIAN